

DES DONNS»

On la critique, mais c'est quel-
qu'un de courageux, qui s'exprime
sur les sujets qui dérangent.

● **Que reste-t-il de votre titre?**
Combien de temps, déjà? Douze
ans? Treize ans? Je ne me suis ja-
mais sentie comme la plus belle
femme de Suisse, tout au plus
comme la plus belle des candidates.

● **Qu'en reste-t-il?**
Sans l'argent gagné, je n'aurais pas
pu financer mes premières années
à Los Angeles. Disons plutôt que je
n'aurais jamais eu le courage de
partir... J'ignore où je serais si je
n'avais pas gagné ce concours. Une
belle expérience certes, mais qui
ne me définit pas.

● **C'est-à-dire?**
Je suis contente quand on me
trouve jolie, mais, à l'époque de
mon sacre déjà, je refusais de por-

ter une fourrure ou de faire de la
publicité pour de la viande.

● **Douze après, se dit-on que
tant qu'on a la beauté...**
Tant qu'on a la santé! Je suis bien
placée dans mon métier pour sa-
voir que la beauté est éphémère.

● **Bien placée? À 33 ans?**
À Los Angeles, on se rend compte à
30 ans qu'on n'a plus 20 ans.

● **Un chat du refuge a-t-il
le même âge que vous?**
Miss Murphy, mais je suis la mar-
raine de *Chakale*.

● **Mais parmi les 97 chats
du refuge il y a Clooney!**
Oui, grisonnant lui aussi (*rires*)...
Ils sont les deux très charmants.

● **VINCENT DONZE**
vincent.donze@lematin.ch
● PHOTO JEAN-GUY PYTHON



Avec «Barack» et «Poussin»
dans les bras, Tomi Tomek et
Lauriane Gilliéron discutent
de leur engagement pour
la cause animale.



Après le défilé du
14 Juillet, le courant
est passé entre
Emmanuel Macron et
Dominique de Buman.

Quand Jupiter rencontre le sphynx de Fribourg...

VISITE Le président du Conseil
national, Dominique de Buman
(PDC/FR), se souviendra long-
temps du 14 juillet 2018, et de sa
rencontre avec le président de la
République française. Alors qu'il
effectuait une visite de plusieurs
jours en France, dans le cadre des
relations interparlementaires, il
a été invité par l'Élysée à la tri-
bune officielle pour le défilé de la
fête nationale sur les Champs-
Élysées.

«J'avais reçu
un carton d'invita-
tion signé par le
président lui-
même», relève-
t-il. Sa présence
aurait pu rester
discrète dans les
rangs des specta-
teurs privilégiés,
mais il a réussi
à obtenir une
courte entrevue avec l'homme le
plus courtisé de France.

«À l'issue du défilé,
explique-
t-il, le président visite tradition-
nellement les familles des victi-
mes de guerre ou des blessés par
les attentats.»

Main franche et regard clair

Ensuite, grâce à l'entregent de
l'ambassadeur de Suisse en
France, Bernardino Regazzoni, et
ses contacts avec le secrétaire de
l'Élysée, Alexis Kohler, le prési-
dent s'est arrêté pour échanger
quelques mots avec Dominique
de Buman.

«Je ne sais pas s'il me con-
naît... Quelqu'un lui aura sans

doute soufflé mon nom et mon ti-
tre...» Ce qu'ils se sont dit res-
tera couvert par le secret prési-
dential...

Mais le Fribourgeois a surtout
été marqué par l'aura jupité-
rienne de son hôte: «Ce fut une
poignée de main franche et un
échange de regards clair. J'en
garderai le souvenir d'un mo-
ment intense, comme on n'en a
que quelques-uns dans une vie de
parlementaire.»

Bien entendu,
Dominique de
Buman n'a pas
embarqué le len-
demain dans
l'avion d'Emma-
nel Macron, en
partance pour
Moscou afin de
suivre le match
France - Croatie
dans la tribune

officielle.

Il a regardé la partie à Paris,
dans la liesse générale. Pour celui
qui n'est pas un grand partisan
des mouvements de foule, la vic-
toire des Bleus s'est révélée plai-
sante: «Ce qui m'a frappé, c'est
de voir dans la rue une véritable
communion entre les diverses
populations françaises que re-
présente l'équipe de France.
Cette victoire est importante
pour l'intégration. Elle renforce
le lien social.»

Et certainement qu'elle ren-
force aussi la position du chef de
l'Élysée à la tête d'un pays qui vit
sur un nuage pour un temps.

● ÉRIC FELLE

« J'en
garderai
le souvenir
d'un moment
intense... »

Dominique de Buman,
président du Conseil national